

# LE QUOTIDIEN PROVENÇA

Journal Quotidien d'Union Nationale

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, Alpes-Maritimes, Alpes-de-Haute-Provence, Hautes-Alpes, Basses-Alpes, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Vendée, Deux-Sèvres, Nièvre, Yonne, Côte-d'Or, Saône-et-Loire, Charente-Inférieure, Gironde, Lot-et-Garonne, Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Ariège, Hautes-Pyrénées, Pyrénées-Orientales, Corse.  
Autres départements et l'Algérie...  
Etranger (Union postale)...

N° 14.179 - QUARANTIÈME ANNÉE - JEUDI 2 DÉCEMBRE 1915  
LE NUMÉRO 5 CENTIMES  
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

**ANNONCES**  
Annonces Anglaises, 4 lignes : 4 fr. - Réclames : 4 fr. - Vals divers : 4 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 40 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## Méfions-nous de la Grèce!

M. Denys Cochin retourne enchanté de son voyage en Grèce. Avant de rentrer en France, notre ministre d'Etat vient de promener la parfaite sérénité de son optimisme à travers l'Italie. A tous les journalistes de l'autre côté des Alpes, qui lui ont demandé ses impressions de voyage, il a déclaré que la Grèce était animée des meilleures dispositions à l'égard des Alliés, et même à l'égard de l'Italie, avec qui on savait pourtant que les Hellènes ne se trouvaient pas précisément en excellents termes. Il a dit que de ce côté-là, donc, tout allait bien et qu'il n'y avait rien à craindre. Pour preuve, M. Denys Cochin a indiqué qu'il avait la parole d'honneur de roi et de gentilhomme...

Même après les déclarations enthousiastes de M. Denys Cochin sur la sois-disant cordialité de nos rapports avec le gouvernement hellénique et avec le roi Constantin, nous persistons à nous méfier de la Grèce. Et nous nous méfions d'autant plus que la presse reçoit, depuis quelques jours, des dépêches d'Athènes qui sont de nature à justifier toutes nos appréhensions et peut-être aussi toutes nos craintes.

Il semblait tout d'abord qu'une solide entente était en voie de s'établir entre la Grèce et nous : toutes les informations qui nous venaient de là-bas semblaient, en effet, s'accorder pour nous faire espérer une réponse pleinement satisfaisante de la Grèce aux demandes formulées par la diplomatie des puissances de la Quadruple-Entente. Mais, de jour en jour, des indications nouvelles sont venues affaiblir la signification des premières, sinon même la contredire. Après avoir assuré l'opinion française que la Grèce était décidée à donner satisfaction aux demandes des Alliés, on a parlé de certaines hésitations, de certaines tergiversations, de certaines réserves.

Les satisfactions promises par le gouvernement hellénique et par le roi Constantin allaient se perdant de plus en plus dans la vague. Et hier, le correspondant à Athènes d'un grand journal anglais faisait prévoir que le gouvernement grec n'acceptait plus qu'une partie des conditions posées par les puissances de l'Entente. Une autre dépêche indiquait que le roi ne se montrait pas pressé de donner satisfaction aux nations alliées.

Qu'est-ce à dire sinon que nous avons tout à craindre d'un gouvernement et d'un souverain qui se jouent hypocritement de notre bonne foi et de notre longanimité ?

Il y a quelques jours, on pouvait espérer, et nous espérons nous-mêmes, une solution satisfaisante des difficultés surgies entre la Grèce et les Alliés. Mais aujourd'hui, cette espérance ne se trouve plus justifiée par la tournure suspecte que les négociations diplomatiques semblent prendre à Athènes. Et toutes les inquiétudes paraissent légitimes.

Nous devons d'autant plus rester en défiance, que la situation du corps expéditionnaire franco-anglais de Salonique devient plus difficile. Il est manifeste que cette situation difficile deviendrait tragique si les troupes du général Sarrail et du général Muro ne se trouvaient pas absolument garanties contre un coup de trahison du côté de la Grèce. Or, ce coup de trahison restera à craindre tant que le gouvernement hellénique et le roi s'obstineront à nous refuser les assurances précises et décisives que les Alliés ont le droit d'exiger d'eux.

Nous nous refusons à croire que la diplomatie de la Quadruple-Entente, qui a déjà commis tant de fautes dans les Balkans et qui s'est laissé si grossièrement bernier par la Bulgarie, commette la faute impardonnable de se laisser bernier plus grossièrement encore par le roi Constantin et par les ministres à son service. Mais on peut regretter déjà qu'elle ait mis et qu'elle persiste à mettre tant de complaisance à tolérer le jeu plus qu'équivoque de la Grèce officielle à notre égard. Car cet excès de complaisance peut passer à Athènes pour une preuve de faiblesse. Et ce n'est pas là, en tout cas, le meilleur moyen pour aboutir.

La diplomatie des Alliés est toujours ultra-optimiste, comme ce bon M. Denys Cochin lui-même, peut-être fera-t-elle mieux de se méfier, et d'agir en conséquence...

CAMILLE FERDY.

## La Pipe sur le Front

Tandis que la pipe anglaise a les préférences de nos poilus, c'est la pipe française qui est en vogue dans l'Australie depuis le début de la guerre, et on la retrouve dans les tranchées anglaises.

Est-ce un courtis échange entre alliés ? Nullement. Mais les Australiens et beaucoup d'Anglais trouvent simplement plus commode

la pipe française, et nos Français attribuent à la pipe anglaise des avantages qu'ils consentent à d'autres.

D'ailleurs notre pipe n'est pas connue d'hier seulement en Australie. Son importation dans la grande île se chiffrait avant la guerre par trente mille livres sterling. Elle a presque triplé depuis ce temps et elle atteint aujourd'hui quatre-vingt huit mille livres, soit près de deux millions deux cent mille francs.

Quelle soit en écume, en bois ou en terre, la pipe française a un succès fou en Australie, surtout quand elle est à portée, et l'on s'arrache à Sydney celles qui portent l'effigie du général Joffre, de M. Ribot et du général Foch !

Elle est sculptée en fourneau de pipe ; c'est la grande gloire, cela !

## UN GRAND CHEF Le général Pétain

Parmi les officiers généraux que la guerre actuelle a particulièrement mis en valeur, on peut signaler plus particulièrement le général Pétain, qui est depuis près de six mois à la tête d'une de nos principales



Le général Pétain Photo H. Manuel

les armées qui s'est couverte récemment de gloire.

Un début de la guerre, le général Pétain n'était que colonel commandant le 33<sup>e</sup> régiment d'infanterie à Arras. Ses hautes qualités de stratégie, d'énergie et de sang-froid ne tardèrent pas à le désigner à l'attention du généralissime et, successivement, le général Pétain fut promu général de brigade, général de division, commandant du corps d'armée, et enfin commandant d'un groupe d'armées.

C'est l'avancement le plus remarquable constaté au cours de cette guerre, qui a révélé tant de courage et d'intelligente initiative.

## EN ALLEMAGNE L'ouverture du Reichstag

Ils sont vainqueurs sur toute la ligne, mais ils voudraient bien obtenir la paix...

La séance s'est ouverte lundi, à 4 heures. Le président, M. Kaempf, a prononcé le discours suivant :

Tandis que sur le front occidental, la tentative de l'ennemi de rompre notre front d'entreprise avec une grande supériorité numérique a échoué devant le mépris de la mort de nos troupes et de nos chefs, nous nous sommes, de concert avec nos alliés et avec une pensée hardie et héroïquement acquiescée, tant dis que sur l'isolement les Italiens veulent obtenir par la force des armes au moins une partie de ce qu'ils pouvaient obtenir avant la guerre sans coup férir, dans les Balkans se sont accomplis des événements et des faits d'armes qui, mêlés à l'œuvre diplomatique et militairement, de manière brillante et avec sûreté qu'on ne pouvait surpasser, nous ont permis, de concert avec nos alliés, d'arrêter l'armée bulgare, de venger le meurtre de Sarajevo et de mettre pour toujours, (applaudissements) hors de doute l'unité de nos armées, et de nous montrer si préjudiciables pour l'Europe. (Applaudissements.)

Les étonnantes succès de nos armées de guerre le prouvent, autant ils se trompent dans l'estimation de nos forces économiques. (Applaudissements.) Les céréales pour nous alimenter en pain, les produits de terre, les plus importants d'ailleurs, nous les faisons nous-mêmes, et nous sommes, (applaudissements) nous-mêmes, les seuls à nous procurer nos produits alimentaires à des prix accessibles. (Très juste.)

Financièrement et économiquement, nous avons toutes les raisons de regarder l'avenir avec un ferme esprit de décision et une confiance inébranlable. (Applaudissements.)

L'Assemblée aborda la première lecture du projet concernant les mesures préparatoires du début de la guerre, et on la retrouve dans les tranchées anglaises.

## 487<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 1<sup>er</sup> Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Rien à signaler pendant la nuit, sauf une canonnade énergique de notre artillerie dans le secteur de Frise (vallée de la Somme), et la suite d'une explosion de mine allemande, qui n'a eu aucun résultat.

En Artois, au cours de la journée d'hier, un de nos avions a attaqué, dans les lignes ennemies, deux appareils allemands. L'un d'eux a été forcé d'atterrir ; l'autre s'est enfui et a été poursuivi jusqu'à Douai.

Dans la journée du 28, un avion français a jeté six obus de 90 sur des baraquements voisins de la gare de Lens, qui ont été gravement endommagés.

## ARMÉE D'ORIENT

Calme sur notre front, sauf quelques coups de canon. Le froid intense rend les opérations difficiles.

## CORPS EXPÉDITIONNAIRE DES DARDANELLES

Les journées des 27 et 28 novembre ont été marquées par l'activité avec laquelle se sont poursuivis, de part et d'autre, les travaux de mine.

Une explosion, provoquée par nos troupes, a fait sauter un poste d'écoute turc.

Une de nos galeries ayant rencontré une galerie turque, nos sapeurs ont mis en fuite les travailleurs ennemis à coups de revolver et de grenades.

Cet impôt constitue non une peine, mais un devoir d'honneur pour ceux qui seront frappés. Il devra, dit le secrétaire d'Etat, produire un rendement élevé, ce qui est réalisable. Cet impôt doit s'appliquer aussi aux personnes juristes, si nous ne voulons pas que les bénéfices de ces dernières aillent aux actionnaires et qu'ainsi les bénéfices de la guerre nous échappent.

Le projet doit être liquidé à bref délai, afin que le rendement de cet impôt ne soit pas illusoire. La loi définitive sera probablement déposée en mars 1916. (Applaudissements.)

## Le torpillage de l'« Algérien »

On a signalé déjà, en de brèves dépêches, que le vapeur *Algérien*, de la Compagnie Mixte, avait été coulé en Méditerranée par un sous-marin allemand, et que sept hommes ayant fait partie de l'équipage avaient pu atteindre le rivage (Sardaigne) sains et saufs. Ceux-ci sont arrivés à Marseille hier et nous tenons de la bouche de l'un d'eux le récit du tragique événement.

L'« Algérien », qui commandait le capitaine au long-cours Coulon, venait à Marseille avec un chargement de marchandises diverses. Le vapeur se trouvait au large de la pointe de Salsari à Livourne et, quelques heures avant d'atteindre le port, le sous-marin se rapprocha et fit feu sans préavis. Le commandant fut tué sur le passage.

Dans le désarroi, bien naturel causé par cette attaque imprévue, les ordres avaient été donnés pour mettre les embarcations à la mer. La chaloupe et le youyou furent donc de leurs porte-manteaux ; dix-huit hommes, et plusieurs blessés prirent place dans la chaloupe et neuf hommes dans le youyou. Ils déshabillèrent et commencent à s'éloigner du navire. Mais le sous-marin poursuivit la chaloupe et, presque à bout portant, le canotier a puis le tir également sur le youyou dont un des passagers fut tué. Le canotier demeura à bord, mais les huit hommes qui restaient furent forcés de rames et réussirent à disparaître dans la nuit tout à fait recue.

Achevant son œuvre de destruction, le sous-marin s'échappa alors sur l'« Algérien » qui, atteint à l'arrière par les obus, ne tarda pas à couler.

Les huit hommes qui se trouvaient dans le youyou ne virent plus rien ; ils ont même déclaré ignorer le sort de la chaloupe. Ils laisseront dériver pendant toute la nuit, et le lendemain, vendredi, vers 8 heures du matin, ils réussirent à pénétrer dans le port de Sassari, ramenant le corps de leur malheureux camarade qu'un obus avait tué. C'est dans le cimetière de ce petit port qu'il repose.

Les autorités de Sassari firent aux huit rescapés de l'« Algérien » le meilleur accueil ; ils se nomment : Louis Dominique, maître d'équipage ; Dominique Ranieri, Hervé Gabriel, Algère Emilie, matelots ; Tourmisiotti Toussaint, Cecillio Joseph et Mohamed Berber, chauffeurs ; Louis Gabriel, novice.

Après s'être reposés pendant deux jours, le maître d'équipage et ses camarades prirent passage sur un petit vapeur qui fait le service de Sassari à Livourne et, quelques heures après débarquant en Italie, De Livourne à Marseille, ils sont venus par chemin de fer. Ils nous ont déclaré qu'ils garderaient pendant longtemps le souvenir de l'heure d'épouvante qu'ils ont vécue. — M.

## Le Soldat Français

Londres, 1<sup>er</sup> Décembre. Le *Standard* consacre un article de fond aux qualités du soldat français, que le peuple allemand, dit-il, obéit à son officier par crainte, sans raisonner, et ne manifeste aucune initiative. Le Français n'est pas précisément militaire, mais il est guerrier dans le sang. Il obéit aveuglément à l'officier qui a su lui inspirer confiance. Il est, plus que l'Allemand, désireux de marcher à l'attaque. Dans le danger, le Français se souvient en ditant de l'avant. Le Français est le plus courageux des combattants, s'il a en face de lui l'ennemi, mais il est plus résolu que l'Allemand. Il n'aura donc

## LA GUERRE Les Russes dans les Balkans

Paris, 1<sup>er</sup> Décembre.

Le Bulletin des Armées de la République publie aujourd'hui les lettres d'un grand nombre de villes du territoire témoinnant à nos soldats leurs admirations et leur confiance inaltérable dans la victoire des Alliés, entre autres celles de Marseille, Toulon, Draguignan, Nîmes, etc.

## Les Allemands ont perdu 10.000 hommes par jour

Paris, 1<sup>er</sup> Décembre. Le registre officiel des pertes totales de l'armée allemande est aujourd'hui à la page 10.300, chaque page contenant 300 noms, ce qui donne donc un total définitif, jusqu'au 22 novembre, de 3.700.000 tués, blessés et prisonniers.

Pour les 22 premiers jours de novembre, les pertes se sont élevées à 8.855 hommes par jour.

En résumé, l'on peut évaluer l'usure de l'Allemagne à une perte de 10.000 hommes par jour.

Il n'y a aucune raison, disent les experts militaires anglais de soupçonner que les Allemands aient sous-estimé leurs pertes.

## LA SITUATION

Paris, 1<sup>er</sup> Décembre. La Chambre, à l'unanimité, a voté l'incorporation de la classe 17. Cette unanimité ne faisait pas de doute. On n'en a pas moins perdu cinq heures à discuter avant que d'émouvoir ce vote acquis d'avance. C'est ainsi que la Chambre, qui ne cesse de répéter au gouvernement : « Assez de paroles, des actes », observe elle-même cette règle. Malheureusement, le Parlement, dont le rôle a été profitable à la nation, et pourrait l'être encore, ne se contente pas de parler. Tandis qu'il exige des actes comme la situation tragique en complot, il fait perdre aux ministres de la Défense nationale un temps qui serait singulièrement mieux employé par ces derniers qu'à répéter indéfiniment les mêmes choses devant des Commissions multipliées à l'excès.

Il y a de plus, et ce matin, Hervé, dans la Guerre Sociale, ne craint pas de le révéler à la nation qui a effectivement le droit de juger ses représentants comme son gouvernement : « Assez de paroles, des actes », observe elle-même cette règle. Malheureusement, le Parlement, dont le rôle a été profitable à la nation, et pourrait l'être encore, ne se contente pas de parler. Tandis qu'il exige des actes comme la situation tragique en complot, il fait perdre aux ministres de la Défense nationale un temps qui serait singulièrement mieux employé par ces derniers qu'à répéter indéfiniment les mêmes choses devant des Commissions multipliées à l'excès.

Nous avons terriblement souffert jusqu'à un défaut d'entente ou du manque d'unité dans les vues des gouvernements alliés ; comment pourrions-nous y remédier et créer l'organisme unique de direction, si les gouvernements eux-mêmes sont contrariés ou paralysés par les Parlements ?

Il n'y a aucune raison, disent les experts militaires anglais de soupçonner que les Allemands aient sous-estimé leurs pertes.

## LA GRECE ET L'ENTENTE

### Interviewé en Italie M. Denys Cochin expose les résultats de sa mission

Le ministre français est plein de confiance

Londres, 1<sup>er</sup> Décembre. Suivant une dépêche de Rome au *Morning Post*, M. Denys Cochin, interviewé à Messine, à bord du croiseur grec *Hellas*, a déclaré que l'opinion publique hellénique est favorable à l'Entente et à la guerre, et qu'il croit que la Grèce prendrait éventuellement les armes aux côtés des puissances alliées.

Rome, 1<sup>er</sup> Décembre. Les journaux saluent avec la plus grande sympathie M. Denys Cochin dont le *Giornale d'Italia* publie le portrait.

Le *Giornale d'Italia* et la *Tribuna* publient les interviews que leurs rédacteurs ont eues avec lui. Dans l'interview relatée dans le *Giornale d'Italia*, M. Denys Cochin a déclaré avoir rapporté de Grèce des impressions très optimistes.

En allant en Grèce, il a reçu à Brindisi un cordial accueil de la part des amiraux Canali et Pelloni avec lesquels il a déjeuné à bord d'un cuirassé. Il s'est embarqué ensuite sur le torpilleur italien *Nievo* commandé par le capitaine de vaisseau, et qui avait visité l'île de Corfou. M. Denys Cochin a démenti catégoriquement l'affirmation d'un journal grec aux termes de laquelle des officiers italiens auraient dissuadé de se rendre en Grèce ou lui auraient parlé dans un sens défavorable à la Grèce.

En outre, il lui ont parlé de l'intérêt que présentent nos voyages. Les voyageurs sont riches en émotions ; trois sous-marins allemands ayant été signalés ; toutefois, ils ne parurent pas, des navires italiens leur ayant donné la chasse et ayant protégé la route du *Nievo*. M. Denys Cochin a conclu ainsi : « Nous vaincrons, parce que nous battons pour la justice et parce que notre guerre est la plus belle et la plus noble de toutes. »

Dans l'interview de la *Tribuna*, M. Denys Cochin a déclaré que avant de se rendre à Brindisi, au début de son voyage, il s'était arrêté à Tarente, qu'il avait visité l'île de Corfou et qu'il avait eu un accueil cordial de la part des amiraux et avait embrassé son fils Jean, officier de marine, commandant le *Poppi*, actuellement sous les ordres d'un des Abruzzes et qui a reçu la décoration de Saint-Maurice-Lazare, pour avoir coulé dans l'Adriatique un torpilleur autrichien. Au cours de son voyage vers la Grèce, à bord du *Nievo*, le prince d'Udine a fait à M. Denys Cochin lui a manifesté toute sa gratitude pour son voyage en Italie et au retour.

M. Denys Cochin a déclaré qu'il n'avait trouvé en Grèce aucune prévention contre l'Italie dans les classes intellectuelles lesquelles croient à la possibilité d'une collaboration cordiale pour le grandeur et l'avènement des deux peuples. Le roi Constantin a donné à M. Denys Cochin sa parole d'honneur de roi et de gentilhomme que la Grèce n'aurait jamais rien tenté contre la cause des Alliés. M. Denys Cochin est parti le soir pour Paris.

Londres, 1<sup>er</sup> Décembre. Le correspondant du *Daily Mail* a interviewé M. Denys Cochin à son passage à Messine.

L'impression du ministre d'Etat français est que la majorité du peuple grec est favorable à l'Entente.

M. Denys Cochin a traversé une foule évaluée à 20.000 personnes qui criaient *Viva l'Entente ! Viva la France !*

Quelques cris de *A bas les Boches !* se sont fait entendre.

Il est convenu qu'aucune inimitié n'existe dans le peuple grec à l'égard de l'Entente. Le roi Constantin n'est pas germanophile, mais il a fait part de son vif désir de rester neutre.

M. Denys Cochin n'a pas rencontré lord Kitchener, mais le roi Constantin lui a dit qu'il était très satisfait d'avoir causé avec lord Kitchener, et qu'il avait été fortement impressionné.

Rome, 1<sup>er</sup> Décembre. Les journaux romains publient une longue interview de M. Denys Cochin.

Le ministre français y fait un tableau impressionnant des ardentes sympathies qu'il a rencontrées dans toutes les classes de la population grecque, aussi bien dans les sphères gouvernementales, intellectuelles ou militaires, que dans le peuple.

M. Denys Cochin a affirmé qu'il n'était pas venu en Grèce en qualité d'ambassadeur extraordinaire, que son but était plutôt de recueillir les sympathies du peuple grec pour une cause dont la défense resait confiée aux

## Dans les Flandres

### Communiqué officiel anglais

Londres, 1<sup>er</sup> Décembre (Officiel). L'Amirauté donne le complément suivant au communiqué du maréchal French du 28 novembre :

Le sous-lieutenant de la marine britannique accompagné du lieutenant français de l'escadre, patrouillant en aéroplane sur le littoral belge, a jeté des bombes sur le sous-marin allemand, lequel a eu sa carapace brisée et a coulé au bout de quelques minutes.

Le lieutenant de la marine Ferrand, en hydravion allemand du type *Albatros*, au large d'Ostende, l'*Albatros* a piqué du nez dans la mer et a coulé.

## Le bombardement de la côte belge par une escadre anglaise

Amsterdam, 1<sup>er</sup> Décembre. Le *Telegraaf* apprend de la frontière que l'escadre anglaise qui a bombardé la côte belge, mardi matin, sera celle qui, à plusieurs reprises, a visité la côte.

## Les troupes allemandes sont à bout d'énergie

Amsterdam, 1<sup>er</sup> Décembre. Le correspondant du *Telegraaf* signale que ce sont non seulement des simples soldats qui désertent, mais aussi les officiers.

En Flandre, chez les bourgeois, où ils étaient logés, on en a vu un grand nombre qui pleuraient à chaudes larmes de la perte de presque toute leur compagnie.

Les troupes allemandes des Flandres ont perdu tout idéal, elles se demandent pour quoi elles se battent ? Est-ce pour Arras, Ypres, Calais, l'Angleterre ?

Les chefs de batailles des communes de Moorslede, Dazzele, Beclere, Bixchoote, Cortemarck, Zareen, Middelkerke, Ilijpe, etc., sont surchargés de cadavres et c'est dans ces régions,

## LY A UN AN

### Mercredi 2 Décembre

Les Alliés provoquent l'inondation totale de l'Yser entre Dinand et Ypres : l'ennemi tentait vainement de passer sur des radeaux, et les Alliés lui font près de 1.000 prisonniers ; bombardement d'Atz-Nolette, près de Béthune.

En Lorraine, nous prenons Lesménils (rive droite de la Moselle), de Nord de Pont-a-Mousson, ainsi que le Signal-de-Xon ; en Alsace, nous occupons Burnhaupt-le-Haut, près de Châtenay et d'Aspach.

En Pologne, réoccupation de Strykovo par les Russes ; départ du général Rennenkampf, qui a rejoint la concentration russe avec deux jours de retard et empêché ainsi l'encerclement de l'ennemi ; visite sur le front de l'Isar Nicolas II.

En Hongrie, Bartfeld est occupée par les Russes.

En Serbie, Belgrade, bombardée depuis 120 jours, est évacuée par la population civile ; bataille acharnée depuis les crêtes Valien jusqu'à la rivière Lim et jusqu'au bord de la Save.

L'Angleterre publie un Livre bleu relatif aux incidents avec la Turquie.

Au Cap, près de Pretoria, l'ancien général boer Christian Dewet et une cinquantaine de partisans sont faits prisonniers.

En Italie, M. Salandra, président du Conseil, déclare à l'Italie prêtre à tout propos réclamer ses légitimes aspirations et adresse « un salut à la Belgique ».



ministres que représentent les puissances de l'Entente.

« J'étais venu en Grèce, a dit M. Denis Cochin, non pour d'un autre, beaucoup plus tôt pour souffler dans les voiles ».

Le ministre français se déclare très satisfait de son voyage.

« La note de la Quadruple-Entente, a-t-il déclaré, a été acceptée par le roi Constantin qui, dans une audience qu'il m'a accordée, m'a confirmé ces conclusions. Il m'a affirmé qu'il voulait éviter la guerre en son pays, mais il m'a assuré également, sur son honneur de roi et de gentilhomme, que la Grèce ne tenterait jamais rien contre les causes des Alliés. On nous reconnaît le droit de passer la frontière ».

« Le principe essentiel fondamentalement une fois admis, la tâche de la diplomatie est effectivement terminée. Les négociations doivent entrer désormais dans la seconde note, appelée *ad-memoriam*, dans la phase des pourparlers militaires, selon l'accord intervenu entre les généraux alliés d'une part et la Grèce de l'autre ».

« M. Denis Cochin a terminé en rappelant les sentiments qu'il éprouva lors des manifestations d'Athènes quand il entendit le peuple albanais crier : *Viva les Français, Viva la Quadruple-Entente !* »

« Les Allemands, a-t-il dit, depuis des mois, travaillent à amener le peuple à des manifestations contre nous ».

« L'état-major, seul, devra répondre à ces questions ».

« M. Denis Cochin a terminé en rappelant les sentiments qu'il éprouva lors des manifestations d'Athènes quand il entendit le peuple albanais crier : *Viva les Français, Viva la Quadruple-Entente !* »

« Les Allemands, a-t-il dit, depuis des mois, travaillent à amener le peuple à des manifestations contre nous ».

« L'état-major, seul, devra répondre à ces questions ».

« M. Denis Cochin a terminé en rappelant les sentiments qu'il éprouva lors des manifestations d'Athènes quand il entendit le peuple albanais crier : *Viva les Français, Viva la Quadruple-Entente !* »

« Les Allemands, a-t-il dit, depuis des mois, travaillent à amener le peuple à des manifestations contre nous ».

« L'état-major, seul, devra répondre à ces questions ».

« M. Denis Cochin a terminé en rappelant les sentiments qu'il éprouva lors des manifestations d'Athènes quand il entendit le peuple albanais crier : *Viva les Français, Viva la Quadruple-Entente !* »

« Les Allemands, a-t-il dit, depuis des mois, travaillent à amener le peuple à des manifestations contre nous ».

« L'état-major, seul, devra répondre à ces questions ».

« M. Denis Cochin a terminé en rappelant les sentiments qu'il éprouva lors des manifestations d'Athènes quand il entendit le peuple albanais crier : *Viva les Français, Viva la Quadruple-Entente !* »

« Les Allemands, a-t-il dit, depuis des mois, travaillent à amener le peuple à des manifestations contre nous ».

« L'état-major, seul, devra répondre à ces questions ».

« M. Denis Cochin a terminé en rappelant les sentiments qu'il éprouva lors des manifestations d'Athènes quand il entendit le peuple albanais crier : *Viva les Français, Viva la Quadruple-Entente !* »

« Les Allemands, a-t-il dit, depuis des mois, travaillent à amener le peuple à des manifestations contre nous ».

« L'état-major, seul, devra répondre à ces questions ».

« M. Denis Cochin a terminé en rappelant les sentiments qu'il éprouva lors des manifestations d'Athènes quand il entendit le peuple albanais crier : *Viva les Français, Viva la Quadruple-Entente !* »

« Les Allemands, a-t-il dit, depuis des mois, travaillent à amener le peuple à des manifestations contre nous ».

« L'état-major, seul, devra répondre à ces questions ».

« M. Denis Cochin a terminé en rappelant les sentiments qu'il éprouva lors des manifestations d'Athènes quand il entendit le peuple albanais crier : *Viva les Français, Viva la Quadruple-Entente !* »

« Les Allemands, a-t-il dit, depuis des mois, travaillent à amener le peuple à des manifestations contre nous ».

« L'état-major, seul, devra répondre à ces questions ».

« M. Denis Cochin a terminé en rappelant les sentiments qu'il éprouva lors des manifestations d'Athènes quand il entendit le peuple albanais crier : *Viva les Français, Viva la Quadruple-Entente !* »

ont contribué et contribueront à hâter les événements.

« Si les effectifs que l'Italie débarquera en Albanie sont nombreux, que les personnes autorisées dont je tiens ces renseignements le demandent, il ne se passera pas longtemps sans que les cent mille Serbes qui se retirent sur l'Albanie puissent, aidés et ravitaillés par l'armée italienne, faire éprouver à leurs ennemis de durs mécomptes ».

« M. Salomon a affirmé que non ces événements, l'important sera qu'ils se réalisent, et sur ce point, aucun doute ne doit plus subsister dans nos esprits ».

« L'Intervention de la Russie aurait passé le Danube ».

Bucarest, 1<sup>er</sup> Décembre.

On dit que des forces russes auraient passé le Danube, au sud-ouest d'Ismaïl, et seraient déjà arrivées à Babadagh, dans la Dobroudja.

« L'attitude de la Grèce ».

Athènes, 4<sup>er</sup> Décembre.

Rien n'a encore été communiqué officiellement sur l'état des pourparlers entre la Quadruple-Entente et la Grèce, relative aux demandes faites par les puissances de l'Entente, pour faciliter la tâche des Alliés en Macédoine et assurer la liberté de leurs mouvements.

Le ministre d'Angleterre s'est rendu dans la matinée auprès de M. Skouloudis, ministre des Affaires Etrangères.

« L'attitude de la Grèce ».

Athènes, 4<sup>er</sup> Décembre.

Rien n'a encore été communiqué officiellement sur l'état des pourparlers entre la Quadruple-Entente et la Grèce, relative aux demandes faites par les puissances de l'Entente, pour faciliter la tâche des Alliés en Macédoine et assurer la liberté de leurs mouvements.

Le ministre d'Angleterre s'est rendu dans la matinée auprès de M. Skouloudis, ministre des Affaires Etrangères.

« L'attitude de la Grèce ».

Athènes, 4<sup>er</sup> Décembre.

Rien n'a encore été communiqué officiellement sur l'état des pourparlers entre la Quadruple-Entente et la Grèce, relative aux demandes faites par les puissances de l'Entente, pour faciliter la tâche des Alliés en Macédoine et assurer la liberté de leurs mouvements.

Le ministre d'Angleterre s'est rendu dans la matinée auprès de M. Skouloudis, ministre des Affaires Etrangères.

« L'attitude de la Grèce ».

Athènes, 4<sup>er</sup> Décembre.

Rien n'a encore été communiqué officiellement sur l'état des pourparlers entre la Quadruple-Entente et la Grèce, relative aux demandes faites par les puissances de l'Entente, pour faciliter la tâche des Alliés en Macédoine et assurer la liberté de leurs mouvements.

Le ministre d'Angleterre s'est rendu dans la matinée auprès de M. Skouloudis, ministre des Affaires Etrangères.

« L'attitude de la Grèce ».

Athènes, 4<sup>er</sup> Décembre.

Rien n'a encore été communiqué officiellement sur l'état des pourparlers entre la Quadruple-Entente et la Grèce, relative aux demandes faites par les puissances de l'Entente, pour faciliter la tâche des Alliés en Macédoine et assurer la liberté de leurs mouvements.

Le ministre d'Angleterre s'est rendu dans la matinée auprès de M. Skouloudis, ministre des Affaires Etrangères.

« L'attitude de la Grèce ».

Athènes, 4<sup>er</sup> Décembre.

Rien n'a encore été communiqué officiellement sur l'état des pourparlers entre la Quadruple-Entente et la Grèce, relative aux demandes faites par les puissances de l'Entente, pour faciliter la tâche des Alliés en Macédoine et assurer la liberté de leurs mouvements.

Le ministre d'Angleterre s'est rendu dans la matinée auprès de M. Skouloudis, ministre des Affaires Etrangères.

« L'attitude de la Grèce ».

Un premier chargement de 5.000 wagons est prêt à partir des ports russes de la mer Noire, à destination de la Roumanie.

« La Roumanie a mis ses côtes du Danube ».

Londres, 1<sup>er</sup> Décembre.

On mande de Bucarest au Times : D'après des informations reçues de Giurgovo, des munitions sont encore arrivées à Roustchouk, sur 7 locomotives.

« Un accord commercial avec l'Autriche ».

Genève, 1<sup>er</sup> Décembre.

La Neue Freie Presse, de Vienne, annonce que le gouvernement roumain a conclu un accord avec le gouvernement austro-hongrois, aux termes duquel la Roumanie s'engage à livrer à l'Autriche-Hongrie 5 millions de tonnes de maïs et d'autres denrées alimentaires.

« Sur le Front monténégrin ».

Paris, 1<sup>er</sup> Décembre.

Le consulat général du Monténégro nous transmet le communiqué suivant, reçu le 1<sup>er</sup> décembre, matin :

« Le 29 novembre, nos troupes ont exécuté une attaque dans la région de Fatcha et battu les Autrichiens qui se sont retirés en désordre vers Gorazda ».

« Les Monténégrins repoussent une vingtaine d'attaques ».

Bucarest, 1<sup>er</sup> Décembre.

Le 28 novembre, les Monténégrins ont repoussé une vingtaine d'attaques qui se succédaient de quart d'heure en quart d'heure.

« La marche des ennemis ».

Genève, 1<sup>er</sup> Décembre.

L'offensive générale des troupes austro-allemandes contre la petite armée du roi Nicolas se poursuit dans la partie de l'ancien Sandjak que le traité de 1913 donna au Monténégro.

« En Turquie ».

Constantinople, 1<sup>er</sup> Décembre.

Graves désordres à Constantinople. On mande d'Athènes à la France de demain :

« Un régiment allemand, qui occupait une position sur la ligne de Tchataldja, est parti pour Constantinople, y ayant été appelé d'urgence ».

« Des désordres graves se sont produits dans la capitale ottomane, où le peuple est de plus en plus irrité contre les Allemands ».

« Les troupes turques semblent disposées à faire cause commune avec les révolutionnaires ».

« Plusieurs officiers turcs, dont l'attitude paraissait suspecte au gouvernement, ont été arrêtés ».

« Le couvent anti-allemand paraît avoir entraîné quelques membres éminents du Comité Jeune-Turc ».

« ENTRE COMPLICES ».

« Le désaccord règne entre Berlin et Vienne ».

« Le véritable but de la visite de Guillaume II à François-Joseph ».

Rome, 1<sup>er</sup> Décembre.

On apprend que la visite de Guillaume II à François-Joseph, à Schoenbrunn, a été provoquée par les graves dissentiments qui ont surgi entre l'Allemagne et l'Autriche, et qui avaient pris, ces derniers temps, une forme aiguë.

« L'empereur d'Autriche voudrait la paix ».

« L'Action russe ».

« Communiqué officiel russe ».

Pétrograde, 1<sup>er</sup> Décembre.

Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

« FRONT OCCIDENTAL. — Sur le front de la région de Riga, en quelques endroits, on signale, hier, une action très réussie de notre artillerie ».

« Dans la région au sud-ouest de Dwinsk, le 29 novembre, l'adversaire a prononcé une offensive contre le village de Komora ; vers le milieu de la journée d'hier, elle a été enrayée et ne s'est plus renouvelée ».

« Le 29 novembre au soir, sur la rive gauche du Styr, une de nos unités a attaqué et étouffé l'ennemi à l'ouest du village Koclinshof ».

« Après un combat à l'arme blanche, une grande partie des Autrichiens ont été passés au fil de la baïonnette. Trois officiers, 35 soldats autrichiens ont été faits prisonniers. Nos pertes, par suite de cette vigoureuse action, ont été insignifiantes en tués et nous n'avons eu que dix blessés ».

« Sur le front du golfe de Riga jusqu'à la frontière roumaine, la journée d'hier a été calme ».

« FRONT DU CAUCASE. — Dans la région du littoral, les Turcs ont fait, en divers points, des tentatives pour avancer, mais celles-ci ont été toutes facilement arrêtées ».

« Sur le front du confluent du Tchokhril et de l'Orkhan, les Turcs ont fait, le 29 novembre, dans la région de Kossanin, reconnaissances réussies de nos éclaireurs ».

« Dans la région de la montagne Kalkikhadouk, à l'est de Doudalich, sur l'Euphrate, les Turcs ont prononcé une offensive dans la direction du village Moubabekir, mais ils ont été repoussés ».

« Reste du front, sans changement ».

« Les Allemands amènent de nouvelles forces sur le front de Riga ».

Pétrograde, 1<sup>er</sup> Décembre.

« A la suite de lourdes pertes subies par eux sur le front de Riga, les Allemands ont amené de Prusse, ces jours derniers, en toute hâte, sur ce front, de nouveaux contingents de landsturm non instruits ».

« Les Sous-Marins anglais dans la Baltique ».

« Ce sont des sous-marins capturés à l'Allemagne ».

Londres, 1<sup>er</sup> Décembre.

Le Daily Express reproduit aujourd'hui un intéressant article du New-York World. Nous extrayons de cet article les passages suivants :

« Les sous-marins qui ont coulé de nombreux navires ennemis dans la Baltique, sont des sous-marins allemands, que la flotte anglaise avait capturés au commencement de l'été. De nouveaux canons y avaient été montés, et les tubes pour torpilles avaient été changés ».

« L'apparition de ces sous-marins a complètement changé le programme de l'état-major allemand. Elle a décidé l'Allemagne à abandonner sa campagne meurtrière contre les transatlantiques. C'est ce qui a provoqué la maladie de l'amiral von D'Almeida, et ce qui a entraîné l'envoi d'un certain nombre de sous-marins allemands en Méditerranée ».

« Les Alliés doivent détruire le militarisme allemand ».

« Un discours de M. Bonar Law ».

Londres, 1<sup>er</sup> Décembre.

M. Bonar Law, parlant dans un banquet à Londres, a réfuté les assertions ennemies disant que l'Angleterre ne prend pas part au conflit de la guerre. Il a demandé si un soldat anglais n'est pas toujours prêt à mourir pour la cause de la guerre plus longtemps que nos ennemis ».

« Aucun pays du monde ne pourrait lever une armée pareille à la nôtre par le recrutement de ses soldats, jamais en Angleterre les partis ne furent aussi unis. On avait demandé à M. Bonar Law si la récente élection de son optimisme était justifiée. Rien, dans ces derniers temps, n'est susceptible de faire changer d'avis M. Bonar Law. Au cours des nombreux mois qu'il n'y a pas à s'attendre plus spécialement de l'Allemagne ».

« M. Bonar Law ne change pas son opinion que la guerre ne sera pas gagnée ou perdue en Orient, et qu'elle sera gagnée ou perdue en Occident ».

« M. Bonar Law a affirmé que nous sommes à la veille de la banqueroute. Nous sommes très loin ; la fortune du pays n'est pas encore touchée et nous supporterons la guerre plus longtemps que nos ennemis ».

« Les Alliés doivent détruire le militarisme allemand ».

« Un discours de lord Haldane ».

« L'Italie en Guerre ».

« Communiqué officiel italien ».

Rome, 1<sup>er</sup> Décembre.

Commandement suprême du 30 novembre :

« Le long de la frontière Tyrol-Trentin, en dehors d'une vague tentative d'attaque de l'ennemi contre nos positions de Sextenstein à la tête de pont de la Schwarza-Rienz, nous n'avons eu à enregistrer que l'action intense des deux artilleries. Notre artillerie a dirigé ses tirs précis sur les casernes et sur la gare de Levico, dans le val Sugana ».

« En Carinthie, nous avons disposé par le feu de notre artillerie une colonne ennemie qui se dirigeait vers le col de Gironondo (haut Dagono), et nous avons mis en fuite des groupes ennemis sur le mont Lodin (haut Chierzo) ».

« Dans la zone du Mont-Naro, nos troupes ont repoussé de violentes attaques dirigées particulièrement contre nos nouvelles positions sur le flanc de Mrzli et du Vodil ».

« Sur les hauteurs au nord-ouest de Goritz, une lutte continue et rude nous a valu également des avantages dans la zone située entre le torrent de Peumica et la route de San-Firiano à Goritz ».

« Sur le Carso, après avoir pris d'assaut quelques tranchées, notre ligne est arrivée à quelques dizaines de mètres des maisons de San-Martino ».

« Pendant la journée, nous avons fait 264 prisonniers et pris deux mitrailleuses, trois franco-bombes, des fusils et du matériel divers ».

« L'AGONIE DE GORITZA ».

« Les faubourgs de la ville sont en flammes ».

Londres, 1<sup>er</sup> Décembre.

« On mande de Zurich au Daily Mail : Une dépêche semi-officielle, de source autrichienne, publiée ici, dit que les faubourgs de Goritza sont en flammes ».

« L'Evacuation méthodique des derniers civils a lieu ».

« LA GUERRE AÉRIENNE ».

« Trois aviateurs allemands se tuent en essayant un nouvel appareil ».

Paris, 1<sup>er</sup> Décembre.

« Le Stuttgart Tageblatt annonce que trois aviateurs allemands se sont tués près de Mayence, en essayant un appareil nouveau modèle ».

« En France ».

« Les réformes du général Galliéni ».

Paris, 1<sup>er</sup> Décembre.

« Le général Galliéni, ministre de la Guerre, vient d'informer la Commission du budget de la Chambre sur la suite des observations présentées, soit dans les divers rapports de la Commission, soit à la tribune par le rapporteur général, M. Raoul Péret, et par M. Emmanuël Drouot, il avait décidé de réduire le nombre de chevaux des officiers généraux et supérieurs, celui des automobiles mis à leur disposition, le personnel officier des Commissions de gare et de procéder à un plan de réduction des effectifs de ces Commissions ».

« A travers les Journaux ».

« L'Homme Enchaîné. — Pour l'abandon de Salonique. — De M. G. Clemenceau : Qu'y oppose-t-on ? D'abord les Alliés sont résolus à ne pas abandonner Salonique ».

« L'Italie a déjà envoyé à Valona des éléments pour préparer la réception des troupes qui vont débarquer sur la rive orientale de l'isthme ».

« Quant aux Russes, il y a eu un échange de vues entre les représentants des troupes en Bessarabie, et leur action sera dirigée par le général Sarrail, qui donne l'ordre qu'il en soit tenu compte ».

« L'Allemagne a déjà envoyé à Valona des éléments pour préparer la réception des troupes qui vont débarquer sur la rive orientale de l'isthme ».

« Quant aux Russes, il y a eu un échange de vues entre les représentants des troupes en Bessarabie, et leur action sera dirigée par le général Sarrail, qui donne l'ordre qu'il en soit tenu compte ».

« L'Allemagne a déjà envoyé à Valona des éléments pour préparer la réception des troupes qui vont débarquer sur la rive orientale de l'isthme ».

« Quant aux Russes, il y a eu un échange de vues entre les représentants des troupes en Bessarabie, et leur action sera dirigée par le général Sarrail, qui donne l'ordre qu'il en soit tenu compte ».

« La Société Nautique reçoit nos Blessés militaires ».

« Le Syndicat d'Initiative de Provence conduit, hier, cent trente blessés des hôpitaux Français-Maison, du Petit Lycée de la Belle-Meule et de la Journée, à la Société Nautique, après les avoir menés à la Croix-Rouge, la Plage par la Corniche et la Joliette par les quais ».

« Le Syndicat d'Initiative de Provence conduit, hier, cent trente blessés des hôpitaux Français-Maison, du Petit Lycée de la Belle-Meule et de la Journée, à la Société Nautique, après les avoir menés à la Croix-Rouge, la Plage par la Corniche et la Joliette par les quais ».

« Le Syndicat d'Initiative de Provence conduit, hier, cent trente blessés des hôpitaux Français-Maison, du Petit Lycée de la Belle-Meule et de la Journée, à la Société Nautique, après les avoir menés à la Croix-Rouge, la Plage par la Corniche et la Joliette par les quais ».

« Le Syndicat d'Initiative de Provence conduit, hier, cent trente blessés des hôpitaux Français-Maison, du Petit Lycée de la Belle-Meule et de la Journée, à la Société Nautique, après les avoir menés à la Croix-Rouge, la Plage par la Corniche et la Joliette par les quais ».

« Le Syndicat d'Initiative de Provence conduit, hier, cent trente blessés des hôpitaux Français-Maison, du Petit Lycée de la Belle-Meule et de la Journée, à la Société Nautique, après les avoir menés à la Croix-Rouge, la Plage par la Corniche et la Joliette par les quais ».

« Le Syndicat d'Initiative de Provence conduit, hier, cent trente blessés des hôpitaux Français-Maison, du Petit Lycée de la Belle-Meule et de la Journée, à la Société Nautique, après les avoir menés à la Croix-Rouge, la Plage par la Corniche et la Joliette par les quais ».

« Le Syndicat d'Initiative de Provence conduit, hier, cent trente blessés des hôpitaux Français-Maison, du Petit Lycée de la Belle-Meule et de la Journée, à la Société Nautique, après les avoir menés à la Croix-Rouge, la Plage par la Corniche et la Joliette par les quais ».

« Le Syndicat d'Initiative de Provence conduit, hier, cent trente blessés des hôpitaux Français-Maison, du Petit Lycée de la Belle-Meule et de la Journée, à la Société Nautique, après les avoir menés à la Croix-Rouge, la Plage par la Corniche et la Joliette par les quais ».

« Le Syndicat d'Initiative de Provence conduit, hier, cent trente blessés des hôpitaux Français-Maison, du Petit Lycée de la Belle-Meule et de la Journée, à la Société Nautique, après les avoir menés à la Croix-Rouge, la Plage par la Corniche et la Joliette par les quais ».

« Le Syndicat d'Initiative de Provence conduit, hier, cent trente blessés des hôpitaux Français-Maison, du Petit Lycée de la Belle-Meule et de la Journée, à la Société Nautique, après les avoir menés à la Croix-Rouge, la Plage par la Corniche et la Joliette par les quais ».

« Le Syndicat d'Initiative de Provence conduit, hier, cent trente blessés des hôpitaux Français-Maison, du Petit Lycée de la Belle-Meule et de la Journée, à la Société Nautique, après les avoir menés à la Croix-Rouge, la Plage par la Corniche et la Joliette par les quais ».

« Le Syndicat d'Initiative de Provence conduit, hier, cent trente blessés des hôpitaux Français-Maison, du Petit Lycée de la Belle-Meule et de la Journée, à la Société Nautique, après les avoir menés à la Croix-Rouge, la Plage par la Corniche et la Joliette par les quais ».

« Le Syndicat d'Initiative de Provence conduit, hier, cent trente blessés des hôpitaux Français-Maison, du Petit Lycée de la Belle-Meule et de la Journée, à la Société Nautique, après les avoir menés à la Croix-Rouge, la Plage par la Corniche et la Joliette par les quais ».

« Le Syndicat d'Initiative de Provence conduit, hier, cent trente blessés des hôpitaux Français-Maison, du Petit Lycée de la Belle-Meule et de la Journée, à la Société Nautique, après les avoir menés à la Croix-Rouge, la Plage par la Corniche et la Joliette par les quais ».

« Le Syndicat d'Initiative de Provence conduit, hier, cent trente blessés des hôpitaux Français-Maison, du Petit Lycée de la Belle-Meule et de la Journée, à la Société Nautique, après les avoir menés à la Croix-Rouge, la Plage par la Corniche et la Joliette par les quais ».

« Le Syndicat d'Initiative de Provence conduit, hier, cent trente blessés des hôpitaux Français-Maison, du Petit Lycée de la Belle-Meule et de la Journée, à la Société Nautique, après les avoir menés à la Croix-Rouge, la Plage par la Corniche et la Joliette par les quais ».

« Le Syndicat d'Initiative de Provence conduit, hier, cent trente blessés des hôpitaux Français-Maison, du Petit Lycée de la Belle-Meule et de la Journée, à la Société Nautique, après les avoir menés à la Croix-Rouge, la Plage par la Corniche et la Joliette par les quais ».

« Le Syndicat d'Initiative de Provence conduit, hier, cent trente blessés des hôpitaux Français-Maison, du Petit Lycée de la Belle-Meule et de la Journée, à la Société Nautique, après les avoir menés à la Croix-Rouge, la Plage par la Corniche et la Joliette par les quais ».

« Le Syndicat d'Initiative de Provence conduit, hier, cent trente blessés des hôpitaux Français-Maison, du Petit Lycée de la Belle-Meule et de la Journée, à la Société Nautique, après les avoir menés à la Croix-Rouge, la Plage par la Corniche et la Joliette par les quais ».

« Le Syndicat d'Initiative de Provence conduit, hier, cent trente blessés des hôpitaux Français-Maison, du Petit Lycée de la Belle-Meule et de la Journée, à la Société Nautique, après les avoir menés à la Croix-Rouge, la Plage par la Corniche et la Joliette par les quais ».

« Le Syndicat d'Initiative de Provence conduit, hier, cent trente blessés des hôpitaux Français-Maison, du Petit Lycée de la Belle-Meule et de la Journée, à la Société Nautique, après les avoir menés à la Croix-Rouge, la Plage par la Corniche et la Joliette par les quais ».

« Le Syndicat d'Initiative de Provence conduit, hier, cent trente







